Le 25 novembre 2014

Cours 5

**Sociologie**

Question abordé par un sociologue américain : Erwin Goffman. Né en 22 et mort en 82. Il a consacré ses recherches sur l’interaction sociale : relation d’individu a individu. A travaillé sur la question des stigmates. Sur l’identité qu’il décline en plusieurs thèmes. Fait de la micro sociologie et s’intéressé a la présence physique.

Ouvrage : stigmate, asile. Institution totale, les rites d’interaction.

La psycho social est une sociologie fine et prend au sérieux la littérature de ce qui étudie le comportement animal, lié à la vie en collectivité.

Marion cicowel a publié 2 articles et prend comme objet d’enquête l’Alzheimer.

# Définition de l’interaction sociale.

L’interaction social est définit de façon étroit (quand il y a présence physique) come ce qui est apparait uniquement dans des situations sociales c'est-à-dire des environnements dans lesquels 2 individu ou plus, sont physiquement en présence de la réponse de l’un et de l’autre.

Livre d’Yves winkin, les moments et leurs hommes, en 1988.

Interaction sociale= corps à corps. Phénomène sociaux sont porté à travers notre corps. Tout est corps. Le propre de la socio porté par l’individu et les instituions.

On est dans une situation de corps à cors et G observe qu’on se retrouve en présence immédiate d’autres individus. Toute personne vit dans un monde social. Si on extrait de ce monde social, ex enfant dit sauvage ne peuvent être remis dans un monde social. Ceux qui ont réussi à survivre (laveron) on a jamais réussi a lui inculqué les comportements quotidiens (reconnaitre jour et nuit). On les a depuis notre naissance jusqu’ a l’enfance. Ces enfant dit sauvage on était abandonné a ce moment donc n’ont pas eu la socialisation.

On vit dans un monde social avec des interactions quotidiennes. Quand on est en contact on se met en représentation et on adopte une ligne de conduite qui permet à celui qui est e face de nous d’apprécier notre comportement. On a donc des attentes de l’individu en interprétant sa ligne de conduite donc on attend qu’il se comporte de telles ou telles manières et on anticipe l’interaction.

Ces attentes sont importantes car on présuppose que l’individu a des devoirs et doit se comporter d’une certaine manière et s’il ne le fait pas on change de catégorie d’interprétation. Dans celle-ci, on a une attitude d’interpréter si les choses se passe bien et on situe socialement la personne. Cela peut être rapide. On met en catégorie. Le monde est plein d’incertitude et on essaye d’anticiper pour interpréter ces incertitudes.

Modèle conceptuel : une interaction est un type d’ordre social particulier qu’on peut saisir et interpréter particulier car temporaire, elle a un début et une fin. Il puise cela dans la sociologie de Talcott Parsons (sociologue américaine, a introduit la sociologie française en faisant un syncrétiste le sociologue français et allemand). Il définit la société comme étant réguler par un ordre et la société possède un mécanisme de régulation. Les professions sont els principaux mécanismes de régulation. Le modèle est celui de la médecine. G transpose ce modèle sur l’interaction. Il va essaye de comprendre pourquoi une interaction peut se rompre. Pour l’interaction se sont des mécanismes fragiles précaires et l’ordre n’est jamais garanti. Les principales instances de contrôle sont les individus eux même et les ressources dont il dispose : les ressources identitaire. On puise dans les ressources. Quand on rentre dans une interaction, on est contraint à faire bonne figure. Et quand les choses peuvent être périlleuses on s’arrange pour sauver la face. = renvoi à la valeur sociale positive qu’un individu revendique à travers sa ligne d’action. La face est une image du moi. Cette valeur positive qu’on met en avant en valorisant les attributs sociaux. Mise en visibilité des attributs sociaux ayant une certaine valeur dans l’espace auquel auquel on agit. On donne une bonne image de soi. C’est un savoir valeur. Etre capable de sauver sa face implique qu’on évite de provoquer des difficultés dans l’interaction soit l’embarra. L’embarras c’est quand les individus sui ont face à face ne savent plus anticiper et leur attente ne correspond plus. La s’installe l’embarra. Quand on dit bonjour l’autre doit dire bonjour. Dans les sociétés occidentales, les individus font tout pour éviter une scène. Toute interaction produit des offenses. Toutes ces offense, on apprend à les neutraliser, on va pardonner en surface, on fait comme si elles n’ont pas eu lieu. Quelqu'un de trop susceptible ne sait pas faire en sorte que ces offenses ne l’atteignent pas. On a un comportement d’accommodement. On nomme ce comportement de compromis. Elle est liée qu’à l’interaction pour maintenir l’échange. L’objectif est d’éviter de désorganiser l’interaction car cela entraine de l’embarras. On peut se sentir mal à l’aise car on a mal évalué la situation et on arrive plus à anticiper. On a fait une gaffe on sait comporter de manière désorganiser. On apprend à être à l’aise dans certaine interaction. Elle est liée à la répétition des expériences. Lors d’un nouvel univers on met du temps à être à l’aise. Il nous faut un moment d’adaptation car on manque d’expérience même si on est dans un univers proche. A chaque changement de groupe social, il faut un temps pour s’habituer. On essaye de faire bonne figure et un auto contrôle et une maitrise de soi plus forte.

L’accent : pour s’adapter on fait tout pour éviter son accent. C’est la conséquence de faire bonne face et d’essayer de faire socialement positif.

Quand on se forge implicitement et explicitement un individu. On le place implicitement par analogie dans un groupe. On s’identifie socialement et c’est un processus qu’on fait à chaque fois. Si on se trompe on rectifie.

Concept identité sociale. On est porteur de plusieurs sortes d’identité sociale qui permet de comprendre pour quoi on agit. Il est nécessaire d’affiner et de les composer en 3 catégories

* Identité sociale personnel : qui se rapporte au trait personnel et moral des individus. Elle est acquise socialement. C’est un apprentissage et lié au groupe des éducateur qui inclus leur valeur morale et comportement.
* Identité sociale réel : on eut objectivé cette identité se rapporte à la catégorie et caractéristique de la personne sociale : avoir un diplôme.
* Identité sociale virtuelle au sens ou elle correspond au x anticipations et aux hypothèses qu’on pose face a celui qu’on a en face de nous. C’est à partir de cela qu’on exige de celui qui est en face de nous de se comporter de tel ou tel manière. Et on révise notre jugement s’il ne se compte pas comme on l’a anticipé.
* Identité pour soi, purement subjectif qui correspond au sentiment subjectif que tout individu a de sa situation et de la continuité de son personnage. Interdépendance entre identité pour soi et social personnel.

Usage social du stigmate

Le stigmate : est un attribut porté par un individu et qui dans certaines circonstances va jeter un discrédit. Il y a des stigmates partagés par un nombre d e société. (La déficience mentale, physique, les orientations sexuels, attribut moraux, appartenance sexuel) c’est dans la relation que le discrédit s’opère ou pas. La caractérisation positive ou négative se réalise dans l’interaction pour celui qui porte le discrédit dans le milieu social. Un attribut seul isolé ne porte pas le discrédit ; il doit être mis en relation avec le sociale. La valeur est liée à l’interaction au sein d’un espace social.

Ex ; un tatouage qu’on cache lors d’un entretien. C’est la caractérisation qui est porté dessus dans un milieu donné.

Il faut distinguer les attributs visible et invisible (orientation sexuelle) les invisible sont nommé discréditable. Attribut visible : les discréditer.

Les invisibles sont ceux dont l’entourage ne connait pas l’existence.

Un individu qui possède tous ses droits sociaux va se voir déposséder d’un certain nombre de ces droits. Comme la capacité d’indépendance, la réflexion, l’autonomie. La réaction des personnes va dire je ne suis pas un enfant qui font partir de la catégorie des assister. Cette attribut va détourner de la personne les autres individus et détourne mes droits qu’il a en attente des autres. Ces traits stigmatisant donnent une impression négative chez l’interlocuteur. On a tous intérioriser ce qui est stigmatisant et ce qui ne l’est pas. Il va considérer son attribut comme un élément stigmatisant et va lutter contre cette représentations de soi, faire bonne figure pour masquer cet attribut. On eut avoir la tentation de retourner le stigmate. C’est les individus atteint d’une déficience et qui vont a un moment dans leur parcours de socialisation se mette au dessus des normaux, que ce stigmate le rend plus fort. Toute son énergie va tendre à démontrer au normaux qui est bien plus fort. C’est un retournement du stigmate qui se traduit par un comportement de provocation.

# La relation entre les personnes affligé de fort stigmate et de faible stigmate

* L’évitement : nous sommes dans une société organisée. Et dans celle-ci on a mis en place des dispositifs et instituions qui prennent en charge des individus fortement stigmatiser. Par ex on prend une distance physique quand on croise un fauteuil roulant. Les conséquences affectent les personnes porteurs du fort stigmate car ils sont privé de la relation donc il y a des conséquences pratiques car nous nous nourrissons de cela. (passe par le regard, les gestes, la posture). Elle sera privée de la relation collective. Cela a pour conséquence d’altérer leur identité sociale personnelle car se nourrit du regard des autres sur soi. Cette altération se traduit par le fait qu’on voit l’individu s’enfoncer par un repli sur soi et par une sorte d’agressivité. En relation avec la culture comme la culture méditerranéenne ou il parle beaucoup.
* Lorsqu’on les met en présence. La personne fortement stigmatiser appréhende la manière dont elle est accueilli et identifier. On est jamais sur de l’attitude d’une nouvelle connaissance, on en sait pas si on va être accepté ou rejeter. Cette nécessité de maitrise se renforce. Si l’autre nous traite comme si on n’est pas fortement stigmatiser, celle-ci sait qu’au fond elle est porteuse de ce stigmate et que c’est discréditant, elle va se dire qu’il suffit d’un incident pour que la personne bien veillant change d'attitude. On ignore toujours ce que les autres pensent de nous. C’est le propre de l’adolescence. Identité social virtuelle et … ne se recouvre que partiellement. Ecart s’agrandit entre ces 2 identités et déstabilise les 4 identités. Acquérisse un contrôle de soi. Et les impulsions qu’on produit. Elle ne se permet aucun moment de relâchement. Elles n’ont pas de répits. Elles font constamment bonne figure ce qui demande beaucoup d’énergie. C’est un effort permanent. On protège tout ce qui peut donner sur la vie perso. On se construit des protections pour se protégé de l’intrusion dans les interactions sociale des autres. Si on est atteint d’un stigmate qui perdure on devient habile. Au fil des ans, on acquière une capacité à gérer ses interactions. C’est la personne qui est stigmatiser qui va dérider et mettre à l’aise l’autre personne. Elle va trouver des refuges auprès de ce qui ont le même stigmate qu’elle. On va exprimer des choses par rapport à son stigmate.
* Les associations jouent le rôle de porte parole, de médiateur entre la société et l’individu. La médiation passe par la protection. Il faut pouvoir éloigner tous sentiments dans la relation qui se produit dans le face à face.
* Les initier : personne proche de ceux qui sont atteint du stigmate (famille proche, professionnel, rééducateur). Ces initier fréquente des personne fortement stigmatiser donc comprennent assez intimement ces personnes et ce voit admis comme quelqu’un à qui ont peu parlé. Comme quelqu’un devant qui on n’a pas a rougir. Il n’a pas non plus à se contrôler donc on accorde une confiance aux initier qui nous traite comme si on a les même droits que les autres. Pas tous en bénéficie car dépend du comportement du prof. L’homosexualité : les parents ne sont pas les initier. Les époux et épouses rentrent dans la catégorie des initier ou y sortent par le divorce. Le risque de perde l’entourage familiales est grand. Les initier vont prendre sur eux une part du discrédit il accepte le partage.

# Le processus de socialisation de ces personnes

L’ensemble des mécanismes par lesquels les individus, feront l’apprentissage des rapports sociaux. Cette assimilation de pratique de socialisation correspond à l’assimilisation des croyances, des normes propres au groupe social dans lequel on est socialisé. Parfois il y a un décalage entre le groupe qui nous a socialisés et la société. Les stigmatisés vont parcourir un même itinéraire moral. La première phase de socialisation va être celle ou elle apprend et intègre le point de vue de non stigmatisé donc le point de vue normal. On apprend ensuite qu’on est porteur du stigmate avec une temporalité différente. Dans un second temps, la personne stigmatisée va connaitre les conséquences de son stigmate et l’enchainement des 2 étapes structure l’itinéraire moral des individus.

4 modalités :

* Le fait que l’individu va être socialisé dans une instituions spécialisé. Lien entre les 2 étapes se passent en même temps.
* Se fait au sein de la famille, individu stigmatisé va être préservé du reste du monde. La tendance est d’entretenir un monde enchanté autour de l’enfant. Les expériences désagréables soit le moins élevé possible. Mais il y a un moment ou on doit sortir de ce cadre. Cette confrontation va toujours représenter une épreuve morale difficile. Lorsqu’on a un fort stigmate c’est quand on rentre a la maternelle qu’on découvre l’ampleur et les conséquences de ce stigmate. Il peut être vu tardivement, à l’adolescence et au moment ou on a envie d’une preuve amoureuse. elle va être très cruelle avec des épreuves de rebellation. La révélation accidentelle augmente risque et incertitude
* Cas ou les personnes apprennent leur stigmate tardivement, accident de la route, ou la prison, on a bien intériorisé ce que cela signifie et on s’identifie au non fortement stigmatisé. Et la brutalement on va devoir travailler cette identité. La première réaction est le refus. Il est difficile de faire se travaille de réallocation identitaire. C’est difficile et explique les cas de suicide. L’identité pour soi est profondément amputée. On ne se reconnait plus. On est plus soi ce qui peut pousser au suicide.
* Socialisation dans une communauté isolée. Aux états unis. Refuse le contact avec le monde moderne donc pas de confrontation avec le monde extérieur sauf si vient dissoudre la secte ce qui peut être brutale.

Moment cruciale dans notre trajectoire identitaire car on a une nouvelle forme de relation avec les autres a laquelle on appartenait auparavant et avec ceux dont on dit qu’ils sont comme nous donc porteur du même stigmate. L’identification groupe est très difficile. Eux même refusent de reconnaitre notre stigmate. Ce refus d’identification c’est quelque chose qu’on va tous vivre. Il y a des filles qui refusent d’être fille

Ex : une jeune fille aveugle a la suite d’un accident de voiture à presque 30 ans. Elle va sortir de l’hôpital et va se voir proposer d’intègre un établissement pour adulte aveugle : on écarte la réponse pour les chiens d’aveugle, répétition du stigmate aveugle. Transmet la résistance qui est un mode de survie pour elle. Sentiment d’ambivalence qui joue vis-à-vis de soi et des autres. L’individu se débat avec lui-même et le fait en mettant en évidence se débat.

On se met dans un processus d’intégration de son identification et on fait une hiérarchisation de ce qui comporte le même stigmate que moi. On trouve un positon plutôt positif (plus atteint que moi). Il y a une catégorisation de son stigmate pour avoir une plainte moins importante. C’est une règle général de la vie en société on se place de façon favorable et on hiérarchise.